



HAL
open science

Qu'est ce qu'un monde impossible ?

Christophe Gauld

► **To cite this version:**

| Christophe Gauld. Qu'est ce qu'un monde impossible?. 2019. hal-02084687

HAL Id: hal-02084687

<https://hal.science/hal-02084687>

Preprint submitted on 29 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est ce qu'un monde impossible ?

Christophe Gauld*

*MD

RÉSUMÉ

La logique modale a primitivement interrogé les concepts de nécessité, de possibilité, et de contingence. La sémantique des mondes possibles s'est rapidement retrouvée au centre des préoccupations puisqu'elle offrait une base solide pour développer cette recherche modale. L'univers considéré comme ensemble logique est constitué d'une infinité de mondes reliés par des relations d'accessibilité. Concrètement, celles-ci sont des liens formels qui lient deux mondes portant chacun une catégorie modale particulière. Les modalités se déclinent en vrai et faux, possible et contingent, nécessaire ou impossible. Ainsi les mondes possibles n'offrent pas seulement la réalité que nous observons, mais aussi d'autres possibles : aucune ontologie n'est plus fondée qu'une autre, chaque réalité « existe » au même titre que les autres. Notre monde actuel, véritablement et effectivement présent (dictionnaire de l'Académie française), n'est qu'un élément mouvant au sein de l'ensemble des mondes possibles reliés entre eux. Les mondes possibles offrent l'aperçu d'une réalité qui nous est familière. Ils sont les modèles de ce que nous avons vécu, vivons et vivrons. Mais aussi de ce que nous pourrions vivre. Par exemple, l'expérience de la Terre jumelle de Putnam est un exemple utile des mondes possibles permettant de mettre en avant le fait que les significations ne dépendent pas des états mentaux des locuteurs. Pourtant, malgré leur pouvoir conditionnel, leur ouverture sur différents avenir, ils sont limités pour expliquer et défendre certaines réalités. Celles-ci peuvent être des concepts, des propositions, des possibilités de faire sens et d'offrir des vérités. La réalité actuelle circonscrit leur expansion.

MOTS-CLÉS : mondes impossibles ; logique modale ; sémantique ; ontologie ; contrefactuel ; croyance.

Introduction

Comment donc interroger les modalités de la logique ? Celles-ci offriraient des pistes de réflexion sur les logiques de différents ordres, mais aussi en éthique, en métaphysique, ou plus généralement en épistémologie. Ne peut-on

pas imaginer des liens entre des mondes qui créeraient un univers qui n'a jamais été conçu ? A quoi pourraient-ils ontologiquement ressembler ? Et si les possibilités, nécessités, et contingences sont parfaitement maîtrisées dans ces mondes possibles, qu'en est-il des impossibilités ? Cette interrogation demande à être explorée dans le cadre de mondes impossibles. Imaginons ainsi des mondes qui, au lieu d'être seulement possibles dans notre logique ou notre métaphysique, se développeraient au-delà de ces pos-

sibilites. Des mondes apparemment impossibles qui ouvriraient des représentations nouvelles de la réalité. Ces mondes impossibles décriraient des nouveautés conceptuelles et des références novatrices pour développer ce que les mondes possibles n'offriraient pas, à cause de leurs limites systématisées et de leur cadre spatial actuel.

Pourquoi utiliser des mondes impossibles ?

Selon Lewis (1973), les mondes impossibles semblent inutiles, puisque les mondes possibles décrivent le chemin que chacun emprunte ou pourrait parcourir. Mais alors que si mon chat est éveillé, il est possible d'affirmer qu'il ne dort pas, et que la proposition contraposée (non éveillé donc dormant) est juste, il n'est pas possible de développer au sein des mondes possibles une affirmation telle que « si mon chat n'est pas éveillé, alors il dort », lorsqu'une telle relation d'implication est considérée sous l'angle de la logique classique, sous forme d'un *modus ponens* (Naylor, 1988). La « contraposition » exprime la nécessité de l'implication (à ne pas confondre avec le sophisme de la négation de l'antécédent). Modalités, proximités, contenus, et propriétés, rapporte Krakauer selon Lewis, sont expliqués par les mondes possibles mais... les mondes impossibles offriraient plus encore. En augmentant l'information par l'expansion du domaine d'application de la logique, ils offrent de la matière pour générer une nouvelle réflexion sur des données apparemment fondamentalement dissociées. Explorons donc ces rapprochements un par un, tels qu'ils sont pris en compte par les mondes possibles, et tels qu'ils pourraient l'être dans les mondes impossibles.

1) Les modalités

Qu'est-ce qui est donc possible ? C'est à dire nécessaire, actuel. On fait entrer dans le cadre des mondes possibles tout ce qui obéit aux mêmes lois, notamment les lois physiques. Krakauer donne l'exemple de l'indépassabilité de la vitesse de la lumière, qui serait par exemple un paramètre restreignant l'entrée dans

l'univers des mondes possibles de tous les mondes autorisant une vitesse plus rapide que la lumière. De même, l'histoire et le passé sont des restrictions quantitatives à l'entrée dans l'univers actuel s'ils ne sont pas cohérents logiquement avec notre notion logique de la chronologie et son contenu. On s'aperçoit donc clairement des limites logiques imposées par les mondes possibles. Mais il est possible d'imaginer plus. On peut entrevoir des possibilités épistémiques et vouloir comprendre leur fonctionnement et se retrouver bloqué sans outil pour les travailler. Ces données qui interrogeraient des mondes dépassant la logique, impossibles selon le cadre dans lequel s'expriment nos mondes possibles, deviendraient possibles... dans un monde appelé impossible pour notre logique. Ceci mène à s'interroger sur la manière d'agencer l'ensemble de ces cadres, qui paraissent se développer dans différents univers, et qui pourtant se rejoignent dans le questionnement épistémique sur des données au-delà de ce qu'il est commun d'interroger.

2) La proximité

Lorsqu'une nécessité s'impose, elle est contenue dans le monde possible le plus proche. On fait naître par là le concept de plus proche situation. La manière d'expliquer cette cohésion entre mondes hiérarchisés par un rapport de connexion d'antécédent à conséquent est simple. L'antécédent constitue la première moitié d'une proposition hypothétique, et lorsque celui-ci est vrai dans un monde, il existe un monde tout proche dans lequel le conséquent est vrai. Lorsque cette relation vraie d'accessibilité est introduite, le « contrafactuel », c'est à dire l'événement contingent qui se réaliserait sous certaines conditions (réunies dans ce cas, donc) est vrai. Krakauer donne l'exemple mathématique du chiffre 9 divisible par 3, dont le premier monde permettant que 9 soit le premier chiffre admet que 9 n'est pas divisible par 3. Il y a négation de notre loi mathématique excluant que 9 soit le premier chiffre, parce que le conséquent est vrai dans ce monde impossible. S'ouvre donc la possibilité de disserter sur des paramètres

pour lesquels les mondes possibles ne livraient aucune espèce d'explication. Dans cette logique de vérité aristotélicienne, alétheique, c'est le vrai qui était suggéré pour s'inclure dans un cadre de travail particulier, nouveau, offrant des passages audacieux pour cultiver d'autres possibles. Mais la vérité peut être conçue comme le produit exprimé d'un agent qui croit, et cette croyance constitue un problème ontologique. Quel traitement réservent les mondes possibles aux propositions doxastiques ? Comment se lient doxastiquement ces mondes ?

3) Les contenus de croyance

Les attitudes propositionnelles définies comme des croyances appartiennent à un univers de mondes possibles. Il est facile de concevoir que la relation doxastique d'accessibilité se construit sur la base... d'une croyance: c'est parce que nous croyons un monde accessible qu'il le devient, et la vérité d'une proposition se vérifie par le fait qu'elle soit vraie dans tous ces mondes doxastiquement accessibles. Ainsi, de là, se construisent des inférences logiques par un agent qui, en quelque sorte, fait son travail de « croyant » en mettant à jour les mondes accessibles autour de celui se développant auprès de lui. Il « passe en revue » dit Krakauer ce qui est doxastiquement exploitable à partir des informations actuelles qui lui parviennent. Comme nous en discuterons plus tard, en partant du principe que cet agent causal auteur des ouvertures à de nouveaux mondes est réaliste, non idéal, et plus simplement défini par le fait qu'il puisse se tromper (un agent, et non pas l'ordonnateur des mondes), ils doivent avoir la permission de croire... à l'impossible. Comme l'écrit Lewis et comme nous allons le voir ci-dessous, il exprime une « proposition égocentrique ». La description de cette impossibilité nécessite une croyance, sans quoi elle ne pourrait pas exister ontologiquement. L'agent non raisonnablement omniscient, ne connaissant pas parfaitement la vérité est ainsi celui-là même qui décide de l'existence de mondes impossibles. Sont mondes impossibles tous les mondes contenant au moins une contradiction avec le monde actuel.

Si l'on poursuit ce cheminement de pensée analytique, il apparaît que ces contenus sont des expressions de propositions. Ces dernières tiennent habituellement leur caractère de véracité du fait que leur signification est vraie. Comment se comporteraient-elles, introduites dans les possibilités d'un monde impossible ?

4) Les propositions

En réalité, les propositions sont plus que des simples décodages analytiques, séparant signifiant et signifié. Plutôt, elles sont des fonctions obéissant à une variable capitale: la valeur de vérité. Autrement dit, quand il existe une vérité dans un ou plusieurs mondes possibles, une proposition s'y adjoint. Donc, propose Krakauer, la proposition « l'herbe est verte » équivaut à l'ensemble de tous les mondes où l'herbe est verte. Cette logique ouvre un même nombre de mondes possibles pour chaque proposition. Lewis dans « De la pluralité des mondes » l'exprime clairement: « une proposition est un ensemble de mondes possibles. Une proposition est dite valide dans un monde, ou vraie. Cette règle fondamentale permet de bien comprendre la formation des mondes ouverts à la vérité telle que nous l'entendons. Elle donne l'agencement entre proposition (résultat de l'action d'un agent, contenu...) et vérité. Mais elle offre bien plus encore, car permet d'introduire un agrément supplémentaire à l'utilisation des mondes impossibles: eux seuls offriront la possibilité de différencier les propriétés apparemment indissociables. En voici l'application: il peut exister des mondes impossibles dans lesquels deux impossibles sont vrais, d'autres où un seul est vrai. Ce n'est jamais le cas pour les mondes possibles... De plus, si les propriétés et propositions peuvent être différenciées dans les mondes impossibles, ceux-ci offrent aussi l'opportunité de soutenir le rôle requis pour d'autres travaux: représenter la croyance comme vérité, définir les « contrafactuels », et surtout ouvrir des mondes de plus grande proximité et en plus grand nombre, ce qui, en augmentant les comparaisons, permet d'affiner la précision des données. Deux positions restent à préciser: le fait que ces

mondes impossibles puissent tomber dans la trivialité, et leur éventuel statut autant modélisateur que analytique. Concernant la trivialité, on peut noter deux entraves à la pertinence des mondes impossibles: si les mondes possibles réduisent bien les notions de proximité, modalité, contenu de croyance et propositions à des éventualités à venir, par contre, les mondes impossibles (qui permettent de s'affranchir de la relation avec certaines éventualités non prévues) vont ouvrir toutes les éventualités futures. Ils se réduiront à une définition similaire à celle de la réalité. Ou dans une vision de logique sémantique ou doxastique, ou anti-réaliste, à celle de la vérité accessible. Deuxièmement, la précision pourrait être trop importante: deux synonymes pourraient se trouver dans deux mondes impossibles, dans l'un duquel l'un serait vrai, et dans l'autre non. La structure de la logique -normative- mise à l'écart, le contenu des mondes peut rapidement devenir stérilement insignifiant... Krakauer poursuit par cette sentence déclarant qu'il n'existera plus de prédiction sur la manière dont l'agent doit avoir raison. Deux possibilités se dessinent pour avoir un « grain fin », une précision sémantique, sans tomber dans la trivialité. D'abord, opérer une restriction des mondes impossibles selon leur proximité pertinente, comme le propose Yagisawa dans des sphères de mondes. Il s'agit d'une décomposition analytique. On considérera qu'il existe un meilleur chemin d'analyse susceptible de poser une base analytique. La proposition devient un ensemble de mondes basiques, contenant par exemple tous les synonymes d'un même terme. Ensuite, il est possible de trier les mondes impossibles pour ranger ensemble ceux qui sont sémantiquement équivalents. Cette structure se construit sur le fait d'une intuition robuste que deux propositions sont équivalentes. Ainsi deux mondes seront contenus dans un même ensemble s'ils acceptent et respectent ce qui est vrai dans les mondes de cet ensemble. En incluant le premier point développé, on peut affirmer qu'une proposition, ensemble de mondes basiques, se laisse englober dans un système plus large de mondes sémantiquement

équivalents. Les mondes possibles et impossibles ont été considérés comme les analyses de la réalité elle-même, selon Platinga (1987). En effet, s'il est nécessaire que coexistent un ensemble de mondes pour une seule proposition, peut être ne sont-ils pas intimement inséparables ontologiquement de celle-ci. Ils ne seraient donc que des références, des maquettes superposables à ces propositions fondamentalement intrinsèques à la réalité. Un ensemble de mondes n'est pas porteur de vérité au même titre que l'est une proposition au contenu sémantique explicite, il ne fait que s'identifier aux propositions. Comme le résume Krakauer, le projet de faire des mondes correspondrait à « l'effort pour avoir le meilleur modèle ». Cette affirmation ne supprime pas l'intérêt de construire des mondes (tant possibles qu'impossibles) puisque il reste acceptable qu'une proposition soit un ensemble de mondes. La vérité est contenue dans cet assemblage cohérent. L'application de cette règle de conciliation d'une proposition à un organisme de mondes fonctionne dans le cadre des croyances, en considérant cet ensemble comme doxastiquement accessible

Quelle structure ontologique pour les mondes impossibles ?

1) Si les mondes impossibles étaient des fictions

Le fait que les mondes impossibles puissent être des abstractions n'enlève en rien leur capacité à développer des méthodes efficaces et à servir d'outil pour mieux préciser certains contenus, certaines modalités, proximités, croyances et vérités. Pour Bogaard et Salerno (2008), ils seraient des constructions de sentences provenant d'un langage additionné à la réalité ontologique. Mais alors comment s'approprier ce langage faiseur de mondes ? Il devient irremédiable d'introduire un outil sémantique: les référents et prédicats... inévitablement liés aux mondes possibles. Comment pourrait-on énoncer de façon grammaticalement correcte des propositions si certains mondes impossibles refusent toute morphosyntaxe ou lin-

guistique commune ? N'est-il pas plus aise de ne pas relier mondes impossibles et langage ?

2) Des constructions theoriques simples aux mondes non standards

Dans cette optique, Resher et Brandom (1979) proposent une hypothese selon laquelle les mondes impossibles seraient simplement des ensembles de constructions theoriques. Ils seraient alors a la fois ontologiquement innocents, c'est a dire non assujettis ou contraints par des obligations structurales (tel que le langage), mais existant a part entiere, et ce grace a une relation de relativite vis-a-vis des mondes possibles. Imaginons que les mondes possibles soient consideres comme basiques: on les utiliseraient ensuite pour decrire certaines modalites impossibles pour eux qui, en devenant possibles dans d'autres mondes, creeraient les mondes impossibles. Deux types de mondes cohabiteraient: les schematiques et les inconsistants. Pour les premiers existe un ecart entre valeurs de verite, dans lequel une schematisation inclurait la necessite de l'existence de deux mondes, et pour chacun d'eux la valeur de verite d'une chose (et d'une chose seulement, ce qui en fait des mondes incomplets n'incluant pas toute la realite) est en lien avec la valeur de verite de cette meme chose dans un autre monde. Cette correspondance implique que la proposition soit a la fois vraie dans les deux mondes pour les schematiques (il y a rassemblement, concours de deux verites), et dans au moins l'un des deux pour les inconsistants (d'ou le mecanisme de formation de cette connexion entre mondes appele superposition, en rapport avec l'effet d'une verite suffisante recouvrant l'autre). Quelle utilite a differencier ces deux types de mondes ? Cela offre un dispositif permettant de definir qu'est ce qui doit etre imperativement vrai dans les deux mondes relies, ou qu'est ce qui peut etre faux dans l'un et vrai dans l'autre. L'ensemble d'une proposition et de son contraire sera alors toujours non vrai dans certains mondes schematiques et toujours vrai dans certains inconsistants, malgre le fait que dans ces derniers, cette derniere affirmation puisse n'etre vrai que dans

un seul des deux mondes (en raison du caractere de verite n'existant possiblement que dans un des deux mondes). Mais subsiste une difficulte a differencier les contradictions qui sont toutes incluses dans un monde: s'ensuit une impossibilite a differencier ce qui doit etre tenu pour vrai de ce qui peut etre non vrai. Une proposition ne peut alors trouver sa valeur de verite au milieu de ces « offres de verites et non-verites », et il en devient impossible de differencier les contradictions. Restall (1997) propose de creer des mondes non standards, qui correspondent a des applications (a une formule atomique simple d'un monde possible) du modele de Resher et Brandom. Ici, les contradictions seront bien aussi autorisees, ce qui permet de garantir le role majeur d'un monde impossible accordant differentes combinaisons de vrai ou de non vrai en son sein (par exemple, qu'une proposition soit vraie mais qu'une autre, fausse dans les mondes possibles, soit vrai dans ce meme monde impossible). Mais les tautologies seront supprimees, considerees comme fausses. La capacite a ne pas tomber dans la trivialite et la redondance, et a bien conserver un ensemble theorique construit de mondes impossibles est assurement conservee par les mondes non standards. Pour autant, Krakauer note enfin que ces mondes restent restreints, en ne se confrontant qu'a une unique donnee du reel.

3) Le probleme de la contradiction et de l'omniscience logiques: les limites des mondes impossibles

En introduisant des oppositions logiques telles qu'un « vrai » et un « non vrai » (avec la double negation, niant le non vrai), on en vient a vouloir comprendre si ces apparentes oppositions peuvent etre depassees dans les mondes impossibles. On parlera d'affaiblissement logique. Mais quand une relation d'implication est decrite dans un monde, le theoreme associe a cette relation sera vrai dans tous les mondes decrits don ce systeme. Il devient impossible de resoudre epistemologiquement par ce type de monde le probleme de la contradiction logique, et celui de la double negation de la

verite (qui serait differente de la proposition de l'affirmation de la verite) restent vraie dans tout monde... Autrement dit, si l'on accepte bien, par exemple, que le vrai et le non-non-vrai soient deux « tuples » differentes, c'est a dire des representations distinctes l'une de l'autre, et qu'on sache les differencier, il reste impossible de rendre impossible leur relation d'opposition. Si l'on se plaçait du point de vue d'un agent, capable de croire que le vrai et le non vrai peuvent coexister dans le meme monde, c'est a dire croyant un mensonge logique, on s'aperçoit qu'il peut toujours croire a des impossibilites. Les contradictions peuvent etre comprises comme une superposition de mondes possibles, comme des conjonctions de contradictions. Or, une impossibilite ne peut pas etre analysee comme une contradiction. Elle s'inscrit dans un cadre plus large que la seule opposition, par exemple la proposition: l'eau est composee de XYZ (proposition Krakauer) n'est pas contradictoire, seulement... empiriquement impossible. Il apparait donc qu'un monde impossible construit structurellement a partir de mondes possibles (avec des schematisations et des superpositions) est inapte a explorer les impossibilites. pour cela, il convient de remettre en question la base de construction theorique, et de se demander si les propositions elles-memes ne pourraient pas en constituer les fondements.

4) Des mondes possibles aux propositions structurees: pour une plus fine construction des mondes impossibles

Une relation entre proprietes d'un monde peut etre aisement instanciee si elle est simplement exprimee sous la forme d'une proposition. C'est a dire que ce qui se refusait a entrer dans le cadre d'une construction pourrait etre enonce dans le cadre d'une proposition. La proposition porte non seulement cette qualite d'attribuer une propriete a un objet, mais elle peut aussi finement differencier ou decrir les impossibilites formelles. Il est alors utile de separer les propositions structures des instructurees: les celibataires sont non maries est non structure, tandis que la proposition liant la propriete d'etre

marie et celle d'etre celibataire est structuree. Cette derniere proposition ordonnent des ensembles de mondes possibles, en incluant leurs relations. Ces ensembles se regroupent pour former ce que l'on nomme une monde structure. Il est tout ce qui pourrait ou pourrait ne pas etre. Mais sans necessiter de schematisation ou superposition, ce qui evite le confrontation des mondes possibles avec la contradiction et omniscience logiques, leur necessaire soumission au langage... Pour resumer, un monde structure est vrai s'il est membre de l'ensemble compose de tous les mondes. Un monde structure impossible est simplement un monde incomplet en terme de verite, ou dans lequel une chose n'est vraie que dans un des deux mondes lies par superposition (un monde inconsistant donc, dans lequel la proposition est vraie bien que la chose soit fausse dans un des deux mondes de la relation). Ces mondes impossibles particuliers, structures, sont partiels. Si P et Q sont vrais et correspondent a des propositions instructurees, dit Krakauer, tout ce qui est vrai dans ce monde impossible, c'est P et Q. Ce qui n'est ni P ni Q ne peut en aucun cas, ni par deduction ou inference, ni par deroulement logique, etre vrai dans ce type de monde. Par exemple, la double negation, la relation entre P et Q ou leur inclusion l'un dans l'autre. Ce qui n'appartient pas au monde n'est jamais vrai a priori. On refuse toute regle logique dans le cadre des mondes structures, parce qu'ils introduisent une notion de liberte qu'ils sont capables d'assumer. Cette anarchie structurelle, libre de toute subordination, est la condition meme de l'emergence de ces mondes impossibles. Bien sur, dans la mesure ou ces mondes (formes de propositions structurelles) sont des ensembles de mondes, ce qui pourrait etre vrai dans un monde serait l'equivalent de ce qui est vrais dans un autre de ces mondes lie. La flexibilite sans pareille des mondes impossibles peut permet l'exploration de chemins epistemologiques qu'aucun autre monde n'avait pu parcourir. Il donnent un structure pouvant represente un agent non idealement rationnel. Il pourra ainsi etre apparente doxastiquement a ces mondes, dans la mesure

ou les propositions creatrices étaient bien au départ des choses qui appartenaient à un agent croyant. Krakauer précise ce pour quoi ces structures sont utiles: comme dit précédemment, pour toutes les possibilités épistémiques qui ne possédaient pas de construction formelle ou se développer. Ensuite, permettre que l'agent ne soit pas omniscient, et faillible. Enfin, expliquer plus finement ce que permettaient les mondes développés précédemment, tout en autorisant des contraires et impossibilités.

5) Verités modales et mondes structures

Il y a malheureusement des réalités incompatibles entre ce type de monde et ce qui est vrai à proximité de lui. En effet, un monde impossible prétend qu'il existe dans son entourage toute sorte de possibilité: notamment celle où une proposition est seulement vraie et non pas fautive dans un de ces mondes de proximité, mais en même temps vraie et fautive. Il rend possible des mondes qui, au-delà de toute contradiction, ne sont pas compatibles... Or, on a vu plus haut qu'une proposition structurée était « vraie dans un monde si elle était membre de l'ensemble qui compose ces membres ». L'espace modal englobant ce monde structure apparaît faux: si A est le plus proche spatialement du monde structure, C ne peut l'être. Il y a rejet d'incompatibilité. Ces mondes nous font des « réclamations modales ». Mais alors une discordance aiguë s'installe: le monde structure appelle un entourage qui lui est dû, quand celui-ci est rendu impossible par des faits modaux incompatibles entre eux. Il faudrait introduire un outil permettant de laisser possible tous les mondes alentours, sans pour autant qu'ils se contredisent lorsqu'ils sont mis en rapport avec leur monde structure. La pertinence de certains mondes par rapport à d'autres pourrait faire office de base de tri. Par exemple, la nécessité d'une chose pourrait faire conserver le monde où cette chose est vraie, dans la réflexion autour du monde structure primitif. Mais cette solution revient à soumettre un problème d'acceptation de la vérité à une contrainte modale... Et donc risque de réduire le champ des mondes struc-

tures à tout ce qui peut être accepté selon une logique saine sans réalités incompatibles. Ou dit autrement: on pourrait en arriver à ne considérer comme des mondes accessibles seulement ceux qui répondent à une condition de vérité et en rejettent une seconde contradictoire. Ce qui donc reviendrait, comme nous pourrions en discuter par la suite, à garder seulement... le principe du contexte des mondes possibles... Peut-être que les mondes structures ne peuvent représenter les vérités modales? Leurs propositions structurales sont en effet bien un à propos d'une vérité, bien en rapport avec la matière d'un monde... mais peut-être sans lien avec les modalités, tel que nécessité ou possibilité. Les propositions, quelles soient morales, légales, ou économiques, peuvent servir de base pour l'analyse de ce qui est vrai dans tel ou tel monde, nous offrant un contenu pour les propositions modales, mais sans doute pas une représentation directe de celles-ci. Une solution à cette revendication de la modalité serait de considérer de séparer deux notions de vérités. Bricker (2006) propose que chaque monde possible se représente lui-même comme monde actuel, se définissant comme référentiel, et affirmant qu'il n'y aurait donc qu'un seul monde réel pour ce monde-ci. Il y aurait donc différence entre ce qu'un monde représente de vrai de ce qui est réellement vrai dans ce monde. Ce dernier est vrai à propos de chaque monde qu'il est l'actuel, mais il est actuel seulement pour lui. Ce qui est vrai à propos d'un monde est déterminé par l'ensemble de ses composants. Ce qui est vrai pour un monde est déterminé pour ce qui est approuvé pour faire sens selon les différentes modalités. Selon ce que nous tentons de vérifier ou prouver, nous allons utiliser telle ou telle notion de vérité.

Conclusion

Il faut bien considérer que le réalisme modal auquel s'attache cette description des différents mondes est « d'ordre existentiel » comme dit Lewis, et non sémantique. Il touche du doigt ce qu'est ou n'est pas un objet, il ne cherche pas à définir la nature de la vérité. Tout ce

texte est bien une question sur les choses elles-mêmes, non pas sur l'ontologie des concepts et des thèses qui les fait se mouvoir. Si l'intérêt de faire des mondes impossibles est clairement décrite dans cet article, je tenais à rappeler celui de faire des mondes possibles: Lewis décrit, dans « De la pluralité des mondes », comment Hilbert voit dans la théorie des ensembles un vaste terrain de jeu qui servirait à la fois des outils et des ingrédients à la pensée mathématiques. De nombreux bénéfices en découlent, la thèse est « fructueuse »: aussi cela leur donne-t-il une bonne raison de la croire vraie. Il en est de même en physique: on accepte d'adhérer à une théorie pour son économie et son utilité, tout en la sachant réfutable (puisque scientifique), et détronable si jamais une meilleure (par exemple plus simple, selon le rasoir d'Okham, principe de simplicité). Pourquoi n'en serait-il pas de même du réalisme modal ? propose Lewis. Pourquoi ne pas participer gratuitement à ce « jeu fictionnel », selon Guillaume (2). Au prix d'une éventuelle erreur ontologique... Il faut bien noter que ces mondes possibles sont à bien replacer dans les contextes des différentes logiques modales, en terme de sémantique, doxastique, déontique, ou même intuitionniste: nous allons voir (après avoir introduit la notion de mondes impossibles dans cette discussion), que ce qui est vrai dans une forme de logique n'est pas toujours accepté dans une autre. Les mondes possibles sont tout ce qui « aurait pu », inclus tout d'abord dans un conditionnel passé (le « counterfactual » dit Krakauer) ou à venir. Ces mondes incluent tout ce qui peut exister, sans exception, et n'ont aucun lien spatio-temporel les uns les autres. Dans une partie de ce monde peut exister une chose qui sera différente dans la partie d'un autre monde, tandis que le reste de ces deux mondes sera identique. En miroir, les mondes impossibles sont ces mondes qu'on ne rend existant qu'en contredisant la logique commune. Le premier point que je souhaiterais discuter est à propos de ces deux définitions. Il restera une question ouverte. Les mondes possibles contiennent « tout » ? Alors (et sans utiliser de contradictions), il devrait pou-

voir exister dans une partie d'un monde une chose, tel que toutes les chaises seraient vivantes, et dans une autre partie des tabourets naturellement immobiles et inertes. Imaginons un monde quasi-semblable dans lequel existerait non pas des tabourets, mais des chaises immobiles et inertes. La première partie de ce monde possible affirmerait pourtant que toutes les chaises sont vivantes. En acceptant qu'il existe une infinité de mondes possibles, ne doit pas inclure dans ces termes qu'on accepte en leur sein des mondes impossibles, en eux-mêmes contradictoires ? C'est là tout le problème de la scission nette entre mondes possibles s'opposant aux mondes impossibles. Un premier danger serait de mêler trop rapidement ces deux oppositions, sujet qui n'a pas été réellement abordé dans les références ou le texte de Krakauer lui-même. Il ne s'agit que d'une éventuelle erreur modale, que Lewis discute en introduisant la notion de « quantification existentielle » et « universelle », mais elle pourrait parvenir à elle seule à défaire la conception opposée de ces deux types de mondes (en logique modale classique, mais peut être pas dans le cadre de la logique intuitionnisme qui ramène les règles des connecteurs à eux-mêmes ?) La question des mondes possibles apparaît nécessaire lorsqu'on s'interroge sur les énoncés analytiques. Pour Carnap, ceux-ci correspondent aux propositions qui ne peuvent être prouvés qu'en se servant de principes logiques et de définitions, hypothèse rejetée par Quine et son monisme (et holisme) méthodologique, selon lequel on présupposerait toujours des lois logiques porteuses de conventions. De même, d'Aristote (la puissance « dynamis » admet un état antérieur à l'état final) et Leibniz (les monades, « chaque portion de la matière peut être considéré comme un jardin plein de plantes etc. ») par les stoïciens (et l'éternel retour de l'univers en mondes différents), les mondes possibles ont été introduits et développés tôt pour les besoins de la pensée, parfois plus dans une optique métaphysique ou éthique que logique, mais toujours dans le but de manier les réalités et les modalités de manière plus pertinentes. Et si les possibilités, nécessités, et contingences sont

parfaitement maîtrisées dans ces mondes possibles, qu'en est-il des impossibilités ? Cette interrogation demande à être explorée dans le cadre de mondes... impossibles. Cette ouverture n'est qu'une voie d'abord possible pour comprendre que l'idée de mondes doxastiquement possibles, comme le proposait Dubucs (2), n'est pas suffisante. Elle ne fait qu'ouvrir le vaste thème de l'énigme de l'omniscience logique, qui est résoluble par ces mondes impossibles. En remplaçant ces mondes dans une autre forme de logique, ils ne sont pas toujours aussi utiles. Par exemple, les modus ponens en logique intuitionniste ne sont pas vrais, donc les mondes impossibles pas nécessairement utiles pour tenter de les décrire. De plus, en faisant naître des mondes impossibles, on fait naître une structure... possible. Bien qu'allant dans une direction à l'encontre de la logique comme nous l'entendons, ce qui est, parce que c'est, est possible. Il faut ainsi bien différencier l'outil que fournit les mondes impossibles avec leur présence possible. C'est encore en s'interrogeant sur la non-interchangeabilité des équivalents logiques qu'on peut aboutir à vouloir utiliser des mondes impossibles. Car pour répondre à ce souci, il faut abolir la logique pour rendre interchangeable les énoncés où certains opposés n'ont pas la même valeur de vérité. Au final, créer des mondes impossibles à actualiser, c'est augmenter le pouvoir d'action sur ces contradictions. Mais intuitivement... il n'est pas nécessairement évident que tout problème de substitutivité (comme ces équivalents logiques) se résume à un problème de connecteur. Même si dans les mondes impossibles, les constantes logiques n'ont aucune interprétation définie, parvient-on pour autant à résoudre tous les problèmes posés par leurs conséquences ? Pour simple exemple: en logique épistémique, il n'est pas du tout évident que S_p ait la même valeur de vérité avec $S \rightarrow \neg p$ dans un tel monde. Une fois admis, deux contraintes résistent encore à l'épanouissement des mondes impossibles, et qui n'ont pas été développés dans le texte de Krakauer: une sémantique et une cognitive (2, p. 126). La première dicte que les constantes logiques perme-

ttant la création des propositions sont simples dans les mondes possibles. Elles sont beaucoup plus complexes dans les mondes impossibles: il devient nécessaire de ne pas multiplier ces mondes sans nécessité, c'est à dire de réduire les écart avec les mondes ordinaires. Inversement, il faut laisser de la place à d'éventuels mondes impossibles plus « exotiques », pour pouvoir englober l'inimaginable, celui qui naît lorsque mondes possibles et impossibles considèrent une P vraie, laissant P fausse hors des limites de notre compétence logique. Pour aller plus au bout de notre pensée, on peut s'interroger sur les différents types de mondes impossibles. Au sujet des mondes structurés, le problème de la trivialité et de la contradiction logique pourrait continuer de se poser. Comment y avoir accès, comment donc les observer puisque le lien entre le discours (la proposition) et leur réalité est normalement obligatoirement logique. En effet, on a gardé pour axiome qu'on était certain de bien observer ce qui était réel. Par exemple, le lien perception de l'agent/réalité du monde perçu peut n'être qu'une construction logique. Et ainsi que peut-être la relation représentation/monde est impossible, ou du moins modifiée. Pour répondre au problème que soulève ce simple exemple, en restant dans le cadre du réalisme, on pourrait répondre (comme en mécanique quantique) que c'est lors de l'observation que l'état se crée... Pour rester dans un cadre plus « formel », on pourrait discuter de la notion d'irréalisme, développé par Goodman, qui développe des « versions du mondes » multiples, possédant tous le même degré de réalité: il articule ainsi les mondes en leur conférant à tous un caractère primitif. Cette vision permet d'accepter aisément les mondes impossibles, puisqu'aucune base modale n'est préservée. Et aucun contenu de croyance. Et toutes les proximités sont équivalentes, par définition. Un monde établit ses règles, et notamment sa logique. Loin de l'anti-réalisme, il contourne la question de la réalité d'un monde, et s'appuie sur le pluralisme ontologique associé à un relativisme descriptif. La multiplicité est justifiée par nos besoins de différents points de vue (donc de différents mon-

des) et le relativisme sémantique s'interprète comme une difficulté à définir un unique système constructionnel.

RÉFÉRENCES

Les références, fournies dans un fichier joint, sont à demander à l'auteur.